



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010
2008-2009

Histoire des chrétiens d'Orient (XVI^e-XX^e s.)

Le monachisme oriental. Liban-Syrie (XVII^e-XIX^e s.)

Sabine Mohasseb Saliba



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/832>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 257-263

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sabine Mohasseb Saliba, « Le monachisme oriental. Liban-Syrie (XVII^e-XIX^e s.) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/832>

Tous droits réservés : EPHE

Chaire : Histoire des chrétiens d'Orient (xv^e-xx^e siècle)

Conférences de Mme Sabine Mohasseb Saliba

Chargée de conférences

Le monachisme oriental. Liban-Syrie (xvii^e-xix^e siècles)

Ce séminaire propose une nouvelle lecture de l'histoire des chrétiens d'Orient, en l'occurrence de la Syrie et du Liban, aux époques moderne et contemporaine à travers l'histoire de leurs monastères. Plus particulièrement pour ce qui concerne la période moderne, les archives monastiques du Liban sont d'une importance majeure : elles remontent au xviii^e, au xvii^e et parfois même au xvi^e siècle (alors que d'autres dépôts d'archives, tels que les évêchés ou certains tribunaux religieux, renferment des documents qui ne remontent pas au-delà du xix^e) ; elles sont variées et concernent l'histoire politique, sociale, démographique, économique de ces monastères, de leurs habitants et de la société environnante. Rassembleurs d'hommes et de femmes, ces monastères ont en effet connu une extension de leurs propriétés foncières respectives comme ils ont été d'importants centres de production agricole. Ils ont non seulement abrité des moines et des moniales mais également certains donateurs. C'étaient de même des lieux d'enseignement et des centres de copie de manuscrits, jouant à cet égard un rôle dans la conservation du patrimoine culturel religieux des communautés chrétiennes orientales. Ils ont souvent abrité des sièges épiscopaux et certains étaient des lieux de résidence patriarcale.

Au xvii^e et au xviii^e siècle, on trouve au Liban une forte zone de concentration de monastères, due à l'édification de nouveaux monastères à cette époque. Ces monastères qui font partie aujourd'hui encore des plus grands propriétaires terriens de la montagne libanaise, relèvent de différentes églises orientales (maronite, grecque-orthodoxe, grecque-catholique, syriaque catholique, arménienne catholique). Quelques monastères relèvent aussi des missionnaires religieux occidentaux (capucins, jésuites, franciscains) qui se sont établis dans la Montagne à cette époque dans le cadre du processus de réforme catholique des Églises orientales.

Fondés par des individus originaires de la montagne libanaise ou de Syrie, les monastères relevant des Églises orientales sont autonomes les uns par rapport aux autres, issus du monachisme oriental traditionnel (c'est le cas de tous les monastères grecs-orthodoxes, de nombre de monastères maronites et des deux monastères syriaques catholiques) ou réunis en congrégations selon le modèle

occidental (c'est le cas d'un grand nombre de monastères maronites et de tous les monastères grecs-catholiques).

Après une présentation des différentes zones de concentration monastique au Proche-Orient, nous nous sommes intéressés aux monastères maronites, les plus nombreux de la Montagne. Ces monastères ont connu un grand développement au cours des ^{xvii}e, ^{xviii}e et ^{xix}e siècles, entre autres pour deux raisons majeures qui sont, d'une part, le grand mouvement migratoire qui a conduit les maronites du nord vers le centre et le sud de la Montagne, et d'autre part, le processus de réforme catholique tridentine de l'Église maronite¹.

La migration et le processus de réforme vont en réalité favoriser le développement de deux genres de monastères : les traditionnels qui, à cette époque, ont la particularité d'être le plus souvent des monastères doubles (ou mixtes, abritant à la fois des moines et des moniales) en même temps que familiaux (fondés par des particuliers et longtemps gérés par les fondateurs puis par des membres du clergé issus de la famille du fondateur), et ceux réunis en congrégations selon le modèle occidental, un type de monastères qui a fait son apparition au début du ^{xviii}e siècle.

Pour comprendre ce développement, il convient de se pencher sur l'histoire de l'Église maronite, sa formation, son installation au Liban, ses liens avec les pouvoirs politiques successifs dont elle dépendait (les croisés, les mamelouks puis les ottomans), ses liens avec les autres communautés chrétiennes orientales (jacobites, grecques-orthodoxes). Ces liens vont en effet retentir sur ses choix (politique, culturel), son implantation géographique et sur les déplacements de son centre de gravité.

Cette Église d'origine monastique, née en Syrie du nord, séparée depuis le ^{viii}e siècle de l'Église byzantine par suite de son adoption du monothéisme condamné par le concile de Constantinople en 680, va rejoindre l'Église romaine à l'époque des croisés. Cette adhésion qui a eu lieu entre la fin du ^{xii}e siècle et le début du ^{xiii}e, à l'époque où la hiérarchie épiscopale et la majorité de la communauté maronites étaient à établis dans le nord de la montagne libanaise, a été le prélude au long processus de réforme catholique de l'Église maronite qui a débuté au ^{xvi}e siècle et qui s'est poursuivi tout au long des ^{xvii}e, ^{xviii}e et ^{xix}e siècles. Les relations entre les deux Églises avaient en effet cessé pendant une longue période à la suite de la chute des Etats latins d'Orient et la conquête de la région par les Mamelouks, période durant laquelle les maronites sont isolés par le gouvernement qui craint de les voir se ranger du côté des Francs qui se trouvaient alors à Chypre et qui essaient plusieurs fois de débarquer sur la côte libanaise. Ces relations reprennent vers le milieu du ^{xv}e siècle avec le relâchement

1. J. LEROY, *Moines et monastères du Proche Orient*, Paris 1957 ; S. MOHASSEB SALIBA, *Les Monastères maronites doubles du Liban. Entre Rome et l'Empire ottoman (xvii^e-xix^e siècles)*, Paris 2008.

de l'autorité centrale mamelouke, par l'intermédiaire des franciscains, établis en Terre sainte et à Beyrouth².

La réforme de l'Église maronite, qui répondait autant à un objectif de la part de l'Église romaine, celui de se rallier les Églises orientales, qu'à une volonté de la part des maronites eux-mêmes, a donné lieu toutefois à des résistances, des hésitations : au départ, l'adhésion à Rome elle-même a été longtemps controversée, comme d'ailleurs l'alliance avec les croisés. Elle ne faisait pas l'unanimité. Généralement, c'étaient les chefs militaires civils, qui dirigeaient la communauté avec le patriarche et les évêques, qui s'y étaient opposés. Des conflits qui ont duré très longtemps ont ainsi eu lieu entre les deux parties, obligeant parfois le patriarche à quitter son siège pour s'établir non loin des croisés. Mais les sources nous révèlent aussi que quelques patriarches ont affiché une hésitation, ou même leur désapprobation : en témoigne la double élection patriarcale qui a lieu en 1282, cent ans après l'adhésion officielle à l'Église romaine, avec un patriarche pour Rome et les croisés et un autre contre³.

Plus tard encore, au xv^e siècle, cette hésitation sera nourrie par la présence des jacobites (syriaques orthodoxes, monophysites) dans la Montagne à ce moment là : ces jacobites se rallient une partie des maronites et des conflits ont lieu, qui divisent la hiérarchie épiscopale et les chefs civils de la communauté maronite. Ils commencent à s'achever à partir de la fin du xv^e siècle, notamment à la suite de violents incidents entre les deux parties qui se soldent par la victoire des maronites, comme avec les contacts entre les maronites et les missionnaires franciscains. Les franciscains ont bien apparemment joué un rôle fondamental à ce moment-là, dans la poursuite des liens avec Rome, et en particulier un franciscain d'origine maronite, Gebrayel Ibn el Qilaï, qui, à son retour de Rome où il avait été pour se former à la théologie latine, nous apprend dans ses écrits (il est entre autres l'auteur de nombreux poèmes, et de lettres, et a largement contribué à la traduction arabe de la théologie occidentale) que tous les patriarches n'avaient pas une attitude radicale vis-à-vis de l'Église romaine : certains se laissent influencer par les jacobites ou bien n'ont pas une attitude très ferme ni à l'égard des jacobites ni à l'égard de l'Église romaine. Ibn el Qilaï va alors pratiquer la mission auprès de sa communauté, l'inciter à adopter les rites latins et à combattre les jacobites. A sa mort, en 1516, la rupture avec les jacobites commence à se consolider, aidée par la conquête ottomane au début du xvi^e siècle⁴. Une séance du séminaire a été consacrée à ce précurseur

2. P. RAPHAEL, *Le rôle du Collège Maronite Romain dans l'orientalisme aux xvii^e et xviii^e siècles*, Beyrouth 1950, p. 53-54 ; R. JABRE MOUAWAD, *Lettres au Mont Liban d'Ibn Qila'i (xv^e siècle), Publiées, traduites, commentées, Précédées d'un aperçu historique du Mont-Liban aux xiv^e-xv^e siècles*, Paris 2001, p. 19-25.

3. K. SALIBI, « The Maronite Church in the Middle Ages and its Union with Rome », *Oriens Christianus*, Band 42 (1958), p. 92-104 ; R. JABRE MOUAWAD, « Mayfuq revisité. Le couvent de l'épée et du fourreau », p. 159-199.

4. R. JABRE MOUAWAD, *Lettres au Mont Liban d'Ibn Qila'i*, p. 42-54 ; I. BCHEIRY, « L'attività Siro-Ortodossa nel Monte Libano nella seconda metà del secolo XV », *Parole*

de la réforme de l'Église maronite, dont l'acharnement a sans doute amené le patriarche à le nommer évêque de Chypre pour l'éloigner du pays et c'est à Chypre qu'il décède d'ailleurs. Chypre qui abrite, depuis le ^{xii}^e siècle au moins, une communauté maronite assez importante ainsi que plusieurs monastères, et qui, durant la période mamelouke, accueillera nombre de maronites en provenance de la montagne libanaise (pour des raisons de dynamisme démographique, de disettes, de famine et d'exactions)⁵.

A travers ces relations entre les maronites et les croisés puis les mamelouks, nous avons observé les foyers monastiques maronites majeurs dans la montagne libanaise en remarquant un déplacement progressif du centre de gravité de l'Église et des monastères maronites à l'intérieur même des régions septentrionales de la montagne : des régions montagneuses de Jbeil et de Batroun vers celle de la Joubbat Bcharré, c'est-à-dire du sud vers le nord. Ce déplacement était entre autres lié aux changements politiques qui ont affecté la région ainsi qu'à la prééminence nouvelle du chef civil maronite de la Joubbat Bcharré. C'est ainsi qu'à partir de la fin du ^{xiv}^e siècle, le foyer monastique principal des maronites s'était déplacé des régions de Jbeil Batroun (foyer maronite majeur aux ^x^e-^{xii}^e siècles), vers celle de la Joubbat Bcharré, une région caractérisée par des gorges profondes. Plus tard encore, en 1440, le patriarche maronite, qui résidait jusque-là dans différents couvents de la région de Jbeil Batroun, s'installe définitivement dans un monastère de la Joubbat Bcharré, sous la protection du chef civil maronite de la région⁶.

La présence des jacobites dans la montagne libanaise qui, apparemment, a été à la fois un obstacle et une raison pour poursuivre les liens avec l'Église romaine, a été l'occasion de présenter la situation de la communauté syriaque jacobite au ^{xv}^e siècle : une communauté principalement présente en Syrie, en Irak et en Cilicie, avec une Église divisée en trois patriarchats rivaux, dépendant de gouvernements politiques différents, ainsi que d'importants foyers monastiques. Ces foyers sont dynamiques (enseignement, compositions d'œuvres littéraires, édifications de nouveaux couvents et églises) mais en même temps vulnérables (le Tour Abdin, foyer monastique majeur, est soumis à cette époque à des razzias de la part des turcs, sans compter qu'il représente un territoire frontalier). La précarité de la situation des syriaques d'Irak aurait été à l'origine de leur expansion en Syrie et au Mont Liban au ^{xv}^e siècle, des régions qui font

de l'Orient 23 (2003), p. 609-658 ; J. MOUKARZEL, *Gabriel Ibn al-Qilai* († ca 1516) : *Approche biographique et étude du corpus*, Kaslik 2007.

5. J. FÉGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite, t. I : Les conciles des ^{xvr}^e et ^{xvii}^e siècles*, Paris 1962, p. 30 ; P. SEMRANI, *Al-Mawarinat fi jazirat Qoubrous* (Les Maronites à Chypre), Beyrouth 1979 ; J. CHARAF, *Al-'Idiouloujiyyat al-moujtama'iyyat. Madkhal ila tarikh Loubnan al-ijtima'i* (L'idéologie sociétale. Introduction à l'histoire sociale du Liban), Beyrouth 1996, p. 235-244, 286 ; R. JABRE MOUAWAD, *Lettres au Mont Liban d'Ibn Qila'i*, p. 18, 91-93 ; *id.*, « La consécration du myron chez les Maronites jusqu'au ^{xviii}^e siècle », Kaslik 1997, p. 265-286.

6. Cf. R. JABRE MOUAWAD, *Lettres au Mont Liban d'Ibn Qila'i*, 2001, p. 26-28.

partie d'un gouvernement plus stable, celui des mamelouks. Elle explique de même le rapprochement encore plus étroit de cette Église avec l'Église copte monophysite, située au même endroit que celui du siège mamelouk (patriarches syriaques qui se font sacrer au Caire par leurs collègues coptes, existence d'un important couvent jacobite en Egypte, le Deir el-Suriane, célèbre pour sa très riche bibliothèque et qui, au xvi^e siècle abrite des moines syriaques libanais), et encore, avec l'Église monophysite d'Éthiopie : durant la seconde moitié du xv^e siècle, des moines éthiopiens viennent ainsi s'établir au Mont Liban et en Syrie, sous la protection des syriaques jacobites. Il faut noter que les liens entre les chrétiens syriens et l'Éthiopie remontent au vi^e siècle, avec la diffusion du christianisme en Éthiopie par des moines syriens⁷.

L'expansion syriaque en Syrie et au Liban (que l'on peut suivre à partir de documents de première main tels que des colophons ou des témoignages comme celui de Gebrayel Ibn el Qilaï) est de même à rechercher dans la puissance intellectuelle de l'Église syriaque (malgré ses divisions et l'insécurité des territoires irakiens) et probablement aussi dans la force économique de la communauté syriaque, en partie composée de riches marchands de Mossoul, dont une partie résidait à Chypre, à Alexandrie et à Jérusalem⁸.

Après ce bref détour par les syriaques et les chrétiens éthiopiens, nous avons commencé à appréhender le processus de réforme catholique, qui a débuté par l'envoi de délégués apostoliques au Mont Liban durant le dernier quart du xvi^e siècle, en nous penchant au préalable sur l'organisation traditionnelle de l'Église maronite au xvi^e siècle. Cette organisation montre les liens étroits qui existent entre le clergé régulier et le clergé séculier, notamment entre les monastères et la hiérarchie épiscopale, ce qui rappelle l'origine monastique de la communauté maronite. C'est en effet parmi les moines qu'étaient choisis les évêques et les patriarches, étant donné que ces derniers devaient être célibataires. Evêques et patriarches résidaient dans des monastères : les évêchés proprement dits n'existaient pas. Cette organisation montre de même les liens entre le monde monastique et celui des ermites (liens architecturaux, ermitages dépendant de monastères, vie érémitique dans un monastère)⁹. Notons à cet égard que des foyers érémitiques de la montagne libanaise ont été l'objet de fouilles archéologiques révélant l'existence de peintures murales¹⁰.

7. Cf. J. LEROY, *Moines et monastères du Proche Orient*, p. 32-62 ; B. LUGAN, *L'Éthiopie chrétienne*, www.clio.fr (août 2000) ; R. JABRE MOUAWAD, « Les moines éthiopiens au Mont Liban (xv^e siècle), *Bulletin Liban Souterrain* 5 (1998), p. 188-207 ; *id.*, *Lettres au Mont Liban d'Ibn Qila'i*, p. 44-46 ; F. BAROUDI, *Yaaqiba wa ahbas wa jabal loubnan : lamha tarikhiyya (Jacobites, éthiopiens et le Mont Liban : aperçu historique)*, *Liban Souterrain* 5 (1998), p. 75-176.

8. R. JABRE MOUAWAD, *Lettres au Mont Liban d'Ibn Qila'i*, p. 46-51.

9. J. DANDINI, *Voyage du Mont Liban*, trad. R. Simon, Paris 1675, p. 101-103 ; J. FÉGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite*, p. 40 ; P. SFEIR, *Les ermites dans l'Église maronite*, p. 119-196.

10. H. ABDUL-NOUR, A. GHAOUCE et B. JABBOUR GÉDÉON, « Les ermitages rupestres du Ouadi el Baoualia (Jbeil) », *Spéléorient* 2 (juin 1997), p. 69-76.

Nous avons également observé certaines caractéristiques des nombreux monastères maronites du nord de la montagne à cette époque¹¹, des monastères autonomes qui devaient appartenir au village le plus proche¹², où moines et moniales étaient régis par un droit coutumier, suivant l'exemple de leurs anciens maîtres, partageant leur vie entre la prière, le travail manuel (essentiellement agricole), la transcription des manuscrits et, pour certains, l'enseignement¹³.

Nous avons enfin suivi en détail les premières missions des délégués apostoliques auprès des maronites. Durant leurs longs séjours, au cours des années 1578-1779, puis 1580-1581, ces délégués devaient commencer à introduire les réformes tridentines.

Ce sont ici les pratiques liturgiques et sacramentaires qui ont fait l'objet des premières réformes, à côté de l'affirmation de la foi catholique des maronites et de l'introduction de nouveaux jours de fête comme la Toussaint. Les premiers délégués devaient ainsi inviter le clergé à dissocier le sacrement de la confirmation de celui du baptême, à ne pas donner la communion aux enfants âgés de moins de huit ans, à baptiser les enfants dans les huit jours ou du moins avant les quarante jours et faire remplacer la formule orientale du baptême, qui est à la troisième personne, par celle, occidentale, à la première personne, qui exprime plus l'action du ministre du baptême. Ils avaient parcouru les villages, les monastères et les églises de la montagne pendant longtemps pour exhorter les maronites à rester fidèle à la foi catholique, enseigner aux prêtres la manière d'administrer les sacrements, examiner les livres des maronites, les retirer de la circulation ou les faire brûler, tout en distribuant chapelets, aumônes et images pour faciliter l'application des réformes¹⁴.

Nous avons passé en revue ces différents points de réforme qui ont parfois provoqué des résistances et qui devaient généralement favoriser l'émergence d'une piété plus individuelle¹⁵.

Il faut relever que certains traits de réforme concernent les laïcs de la communauté (empêchements de consanguinité, entrée des femmes à l'église) tandis que d'autres touchent aux matériaux utilisés (remplacement des calices de bois et de bronze par des calices d'or, d'argent ou d'étain), posant ainsi la question de la richesse de l'Église maronite. D'ailleurs, les réformes, c'est aussi l'introduction de nouveaux objets comme les chapelets ou les moules à hosties. D'autres points encore concernent les relations des maronites avec les autres

11. Joseph Féghali avance le chiffre de cent monastères pour la fin du XVI^e siècle (J. FÉGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite*, p. 50).

12. P. SFEIR, *Les ermites dans l'Église maronite*, p. 131 ; S. DOUAYHI, *Tarikh al-azminat*, 1095-1699 (Les Annales), Beyrouth 1951, p. 254.

13. G. J. MAHFOUD, *L'organisation monastique dans l'Église maronite. Étude historique*, Kaslik 1967, p. 73-130.

14. J. FÉGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite*, p. 46-93, p. 300-320 ; P. SFEIR, *Les ermites dans l'Église maronite*, p. 158-162.

15. Cf. B. HEYBERGER, *Les Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*. Rome 1994, p. 511-550.

communautés chrétiennes (il faut éviter les mariages avec les « shismatiques », c'est-à-dire les grecs-orthodoxes) ¹⁶.

A partir du xvii^e siècle et tout au long du xviii^e siècle, les réformes vont concerner les institutions, en particulier les monastères, un aspect qui sera étudié l'année prochaine. Les dernières séances du séminaire ont été consacrées à la migration des maronites du nord vers le centre et le sud de la montagne libanaise à partir de la fin du xv^e siècle. Concomitante du processus de réforme catholique, cette migration a eu lieu pour diverses raisons (démographique, politique, économique et sécuritaire). Elle devait aboutir au déplacement du centre de gravité de l'Église et de la communauté maronite ainsi que du centre monastique maronite, vers le centre de la montagne.

Après avoir évoqué les causes de ce grand mouvement migratoire qui, jusqu'à la fin du xvi^e siècle, a uniquement concerné les régions centrales de la montagne (Kesrouan et Metn)¹⁷, nous avons commencé à nous intéresser aux nombreux monastères édifiés au cours des xvii^e et xviii^e siècles dans ces régions : des monastères familiaux et doubles le plus souvent. Nous avons ainsi réfléchi aux mythes qui ont entouré l'installation des maronites dans le Kesrouan ainsi que l'édification de ces monastères. Nous avons également présenté les différentes sources relatives aux dates de fondation respectives de ces monastères (inscriptions épigraphiques, colophons, consécration d'un patriarche, actes d'acquisitions de terrains) ; sans oublier les mouvements tentaculaires que nous avons pu observer et qui se sont traduits par des fondations monastiques nouvelles. Nous nous sommes enfin penchés plus particulièrement sur l'histoire de la fondation du premier couvent maronite familial et double de la région : Mar Challita Mouqbès¹⁸.

Le séminaire a aussi été l'occasion pour le Père Fouad Zoueïn (étudiant à l'EPHE), de nous présenter, lors de deux séances, quelques résultats de ses travaux sur les nombreux documents relatifs aux monastères familial et double de Mar Rouhana Bouqaya.

16. Cf. J. FÉGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite*, p. 46-93, 300-320.

17. J. CHARAF, *L'idéologie sociétale. Introduction à l'histoire sociale du Liban* (en arabe), 1996, p. 231-339 ; A.-R. ABU HUSAYN, « The Long Rebellion: The Druzes and the Ottomans, 1516-1697 », *Archivum Ottomanicum* 19 (2001), p. 165-191 ; *id.*, « Problems in Ottoman Administration in Syria: the Case of the Sandjak of Sidon-Beirut », *International Journal of Middle East Studies* (1992), p. 665-675 ; S. MOHASSEB SALIBA, *Les monastères maronites doubles du Liban*, p. 21-39. C'est à partir de la fin du xvi^e siècle, que les maronites s'établiront dans les régions méridionales du Mont Liban.

18. S. MOHASSEB SALIBA, *Les monastères maronites doubles du Liban*.